

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Apostolat de la prière, 705. — Sir Joseph-Adolphe Chapleau, 706. — Chicago en 1838, 706. — Changements ecclésiastiques, 709. — La mission de l'Islande, 709. — A propos de la guerre Hispano-Américaine, 714. — Snobisme, 714. — Au Sénat, 714. — Les romanciers Richepin et Alexandre Dumas, 715. — Cuba- 715. — Lettre à un Libre Penseur, 718. — Nécrologie, 720. — Memento hebdomadaire, 720.



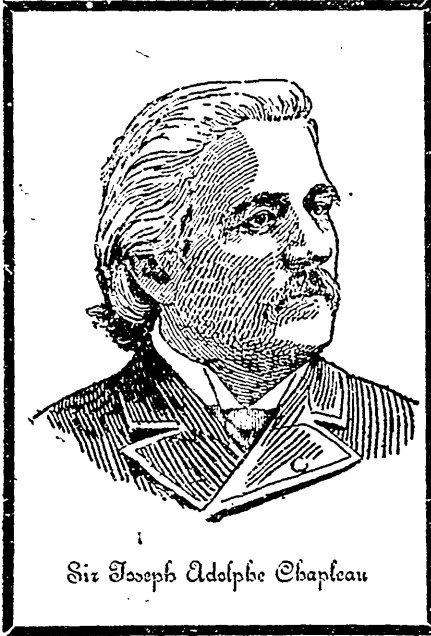
Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE JUILLET

Divin Cœur de Jésus je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que l'Equateur redevienne ce qu'il était sous Garcia Moreno, le peuple du Cœur de Jésus.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE: Prier pour les catholiques de l'Equateur.



Sir Joseph Adolphe Chapleau

SIR JOSEPH-ADOLPHE CHAPLEAU

Il est mort hier, à Montréal, un homme qui n'était ni député, ni sénateur, ni conseiller, ni ministre, ni juge, ni lieutenant-gouverneur, un homme qui n'occupait aucun emploi, aucune charge, aucune fonction, un homme qui n'était rien, mais dont la mort est cependant l'évènement, la sensation, l'émotion du jour, parce qu'il s'appelait Chapleau.

Cela n'a rien qui doive surprendre. Qu'on ait été l'ami ou l'adversaire de M. Chapleau, qu'on ait lutté à ses côtés ou sous ses ordres, ou combattu dans des rangs hostiles, on était forcé de reconnaître en lui un ensemble de facultés, de qualités et même de défauts, qui constituaient une personnalité puissante et remarquable, une de ces physionomies qui s'imposent bon gré mal gré à l'attention publique.

Avec M. Chapleau disparaît l'un des hommes qui ont fait le plus de bruit et exercé le plus d'influence parmi nous durant le dernier quart de siècle.

Entré jeune dans la carrière politique, il en a parcouru au pas

de charge toutes les étapes, il en a conquis rapidement tous les grades, et il en sort prématurément après avoir touché au sommet, comme un météore qui a fourni sa course. Né en 1840, dès 1859, à dix-neuf ans, il montait aux hustings ; en 1863, il entrait à la législature ; en 1873, il devenait ministre avec le portefeuille de solliciteur-général ; en 1876, il était secrétaire-provincial ; en 1878, il était chef de l'opposition à Québec ; en 1879, premier ministre, commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics ; en 1882, il quittait la législature provinciale pour le parlement fédéral et recevait le portefeuille de secrétaire d'Etat dans le cabinet de sir John Macdonald ; en janvier 1892, il passait au département des douanes ; en novembre 1892, il était investi des hautes fonctions de lieutenant-gouverneur qu'il remplit jusqu'en janvier 1898, cinq mois avant que la mort soit venue le toucher de son doigt glacé.

M. Chapleau était l'un des hommes les plus magnifiquement doués que notre race ait produits. La Providence l'avait comblé de ses dons. Physiquement, il était absolument remarquable, et n'importe où, sans le connaître, en le voyant on devait se dire : voici quelqu'un ! Il avait une tête antique, un profil de médaille romaine, une taille bien proportionnée, beaucoup d'élégance et d'harmonie dans les attitudes.

Son intelligence était vive et brillante. Il percevait rapidement, et avait une grande puissance d'assimilation. Sans s'être jamais astreint à des études profondes, il avait beaucoup lu et beaucoup retenu. Il aimait les lettres et les arts, et, tout en étant un homme d'action, il était en même temps un intellectuel.

C'est presque un lieu commun que de parler de son éloquence, qui a fait surtout sa réputation, sa force et sa gloire. M. Chapleau était sans conteste un grand orateur. Il avait la voix, cette voix incomparable, sonore et mélodieuse, au timbre pur et pénétrant ; il avait le geste ample et gracieux ; il avait la pose, le souffle, l'imagination, la poésie, l'enthousiasme, la chaleur communicative. C'était un remueur d'hommes. Sans doute il était inégal, incorrect, souvent diffus et nuageux. Mais lorsque la foudre se dégageait du nuage, c'était un grand spectacle. A ses bonnes heures, dans ses moments d'inspirations et de verve, M. Chapleau n'avait pas de rival. L'élégance et l'élevation de M. Laurier, la vigueur et la forte dialectique de M. Mercier,

n'arrivaient pas à cette action puissante que l'éloquence de M. Chapleau exerçait sur ses auditeurs. S'il eût davantage soigné son style, si, de longue main, il eût cherché à atteindre plus de correction dans la forme, il laisserait derrière lui une œuvre oratoire dont notre pays pourrait être fier.

Dans sa vie privée, M. Chapleau était d'un commerce très agréable. Gai, sympathique, charmant causeur, il séduisait facilement ceux qui l'approchaient.

Homme privé, il avait le charme au même degré qu'il possédait le magnétisme comme homme public.

Chapleau ! ce nom qui a tant de fois retenti dans les assemblées populaires avec l'accent de l'admiration ou de la fureur, ne sera plus prononcé désormais qu'avec l'accent plus calme du souvenir. Cette tête caractéristique, avec son ondoyante crinière, qui apparaissait dans les grands jours de batailles politiques ou de fêtes nationales, rayonnante de vie et entourée de prestige, cette tête est inerte et repose sur l'oreiller funéraire pour dormir son dernier sommeil. Ces lèvres d'où sont jaillis tant de fois l'adjuration passionnée ou la brûlante apostrophe, sont froides et muettes à jamais. Ces yeux étincelants sont éteints. Et tout cela nous dit une fois de plus que les plus beaux dons de ce monde sont éphémères, et que la vie humaine, cette pauvre vie que nous aimons tant malgré toutes ses misères, n'est qu'un prélude et une atroce.

Cette grande vérité est apparue à M. Chapleau avec plus de force que jamais à ses derniers instants. Il est mort comme un chrétien doit mourir, entouré des consolations et des secours religieux que l'Eglise catholique sait si admirablement prodiguer à ceux qui veulent expirer entre ses bras maternels.

Que Dieu accorde le repos éternel à l'âme de sir Adolphe Chapleau (1).

Chicago en 1838

En 1838, dit l'*Ave Maria*, le village de Chicago faisait partie du diocèse de Vincennes, et le saint évêque Brute, dans une lettre qu'il écrivait cette année là, constatait que la population de Chicago n'était que de sept à huit mille âmes ; elle est aujourd'hui de plus d'un million. Il n'y avait qu'un prêtre desservant

(1) Reproduit du "Courrier du Canada".

l'endroit il y a soixante ans ; il y en a aujourd'hui trois cents. Il y avait alors près d'un millier de catholiques à Chicago ; il y en a aujourd'hui près d'un demi-million. Le bon évêque se désolait de n'avoir qu'une petite église en bois et ne savait quand il pourrait amener la ville affairée à construire une bonne et vaste église en briques ; il y a là aujourd'hui cent treize églises, la plupart construites en briques, quelques-unes même en pierre et en marbre. " Je rêve d'avoir ici des Sœurs, " écrivait-il, " mais comment y arriver ? " Aujourd'hui il y a à Chicago trente communautés religieuses différentes, les unes se consacrant à l'enseignement, les autres aux œuvres de bienfaisance. Changement merveilleux, assurément, conclut l'*Ave Maria* ; cependant l'évêque actuel de Vincennes n'est que le quatrième successeur du saint évêque Brute.

Changements ecclésiastiques

Par décision de Sa Gr Monseigneur l'Archevêque de Québec, le Rév. Mr Eug. Hudon, vicaire à St-Laurent, a été nommé curé de St-Prosper.

- | | | | |
|---|---|---|-------------|
| " | Ar. Hudon, vicaire à St-Ambroise, | " | " |
| | de St-Damase de l'Islet | | |
| " | I. Galerneau, a été nommé vicaire à St-Edouard de Loth. | | |
| " | J. Paradis, | " | Ste-Claire. |

La mission de l'Islande

I

L'Islande signifie " terre de glace ; " on pourrait tout aussi bien l'appeler " terre de feu. " Car, si les points culminants de sa surface sont recouverts de neiges éternelles, ses entrailles ne sont qu'un immense brasier.

Cette île de feu, égarée dans les mers arctiques, l'*Ultima Thule* des chroniqueurs du moyen-âge, a toujours exercé sur les imaginations une mystérieuse impression. Avec ses centaines de cratères, ses jets d'eau bouillante (1), ses grottes d'une beauté féerique, ses glaciers gigantesques et ses effroyables coulées de

(1) Le plus célèbre de ces jets d'eau naturels est le grand *Geyser*, qui s'élève jusqu'à 50 mètres. A sa sortie, l'eau a une température de 85°. Ces sources sont intermittentes.

lave, elle offre au touriste le spectacle des contrastes les plus grandioses de la nature.

Ses habitants n'excitent pas un moindre intérêt. Ils parlent aujourd'hui absolument la même langue que les vieux Normands du temps de Charlemagne ; et les us et coutumes n'ont guère varié de ce qu'ils étaient, il y a mille ans.

Les *Eddas*, les *Sagas*, les ardentés poésies qui enflammaient les aïeux, il y a plus de huit siècles, font encore leurs délices. Tout paysan, tout enfant même les lit et les comprend. Aussi, est-ce fort justement qu'on a qualifié l'Islande " d'anachronisme au dix-neuvième siècle. "

L'histoire de la découverte et de la colonisation de l'île se trouve racontée tout au long dans un livre fameux, écrit dans les premières années du douzième siècle par un prêtre catholique islandais du nom de *Ari le sage*, mort en 1148, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Cet ouvrage valut à Ari de devenir le père de la littérature islandaise. Dans la préface, l'auteur nous apprend que les premières données sur les origines de l'Islande sont dues au Vén. Bède, Puis il ajoute : " Avant l'arrivée des Normands, il y avait dans l'île des gens que les nouveaux colons appelaient *Papar* ; on les crut venus de l'ouest, car on trouva chez eux des livres en langue irlandaise, des cloches, des crosses et autres objets ; on en conclut que c'étaient des *Westmen* (Irlandais). "

Les historiens regardent ces renseignements comme exacts. Au huitième siècle, en effet, des moines irlandais vinrent chercher en Islande la paix de la solitude ; ils y séjournèrent jusqu'à la fin du siècle suivant, époque où les Normands envahisseurs les en expulsèrent. " En ce temps-là, dit Ari, Adrien était Pape à Rome, et Jean VIII lui succéda sur le Siège Apostolique ; Harald, aux beaux cheveux, était roi en Norvège ; Eric et son fils Bjorn, en Suède. "

Bientôt les Normands émigrèrent en masse de la Norvège vers l'île jusque-là à peu près déserte ; en quelques années, jusqu'à cent mille hommes, l'élite de la vigoureuse population de la presqu'île scandinave, s'établirent sur ce sol où ils fondèrent une République florissante.

Quelle fut la cause de ce prodigieux courant d'émigration ? L'esprit d'indépendance. Plutôt que de reconnaître la suzeraineté d'Harald, les seigneurs norvégiens préférèrent s'expatrier-

Ainsi, comme le remarque Lord Dufferin, ambassadeur actuel d'Angleterre à Paris, dans ses notes de voyage sur ces intéressantes régions : " L'Islande a été colonisée, non, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à une terre nouvelle, par la misérable écume d'une population surabondante, non par une tourbe de repris de justice et de bandits expulsés du sein d'une société qu'ils souillaient mais par les plus riches et les plus nobles citoyens d'une patrie que l'orgueil leur faisait délaisser, ne pouvant se résigner à soumettre au tribut royal leurs fiefs héréditaires. Ils emportèrent avec eux toutes les connaissances, toutes les lumières que leur siècle pouvait leur fournir. "

II

Aussi l'histoire des premiers siècles de ce peuple, dont l'intelligente activité compensait le nombre de citoyens, est-elle féconde en grands événements.

Jusqu'à la fin du dixième siècle, l'île restera païenne, adonnée au culte d'Odin, de Thor et des autres divinités de la Valhalla. Mais au début du siècle suivant, l'*Alting*, ou assemblée générale, décréta que la religion du Christ serait adoptée comme religion d'Etat. Pendant dix-neuf ans, un évêque français, devenu missionnaire, Rodolphe de Rouen, travailla à instruire et à confirmer dans la foi les nouveaux convertis.

Sous l'influence du christianisme, la République islandaise parvint à un degré de culture et de civilisation étonnantes, bien supérieures à celles des pays voisins. Tout ce que l'on sait sur l'histoire primitive des pays du Nord, on le doit presque exclusivement aux auteurs islandais. Les cours de Danemark de Suède, de Norvège, d'Angleterre et d'Irlande se disputaient les *Scaldes* ou poètes de l'Islande. Ajoutons que la critique moderne regarde les *Eddas*, les *Sagas*, les œuvres historiques et poétiques de Snorro Sturleson, surnommé le *Thucydide du Nord*, comme des monuments littéraires de grande valeur.

De la sorte, le catholicisme, qui s'épanouissait en toute liberté dans le royaume, opérait des merveilles. Les Bénédictins et les Augustins y fondèrent de nombreux monastères. Deux des évêques indigènes sont honorés par l'Eglise du titre de *saint* : le premier évêque du diocèse de Holar, saint Ogmundarson ; et le sixième de Skalholt, saint Fherlak Fherlakson.

Mais écoutons ce qu'écrivit lord Dufferin sur cet âge d'or de la République islandaise.

III

“ Peut-être, dit l'éminent publiciste, est-ce l'isolement même qui favorisa le merveilleux développement du génie de ce peuple. A l'abri, durant plusieurs siècles consécutifs, des cruelles préoccupations de la guerre étrangère et des convulsions politiques qui, à la même époque, dans les sociétés civilisées, rendaient l'épée du soldat plus nécessaire que la plume de l'écrivain, les colons islandais, consacrant aux travaux de l'intelligence les loisirs de leurs longues veillées d'hiver, furent le premier peuple à se créer une littérature nationale.

“ La plupart des manuscrits scandinaves sont écrits en islandais ; les négociations entre les cours du Nord étaient toujours conduites par des diplomates de l'île savante ; les plus anciens travaux topographiques que nous connaissons sont dus à des Islandais : la cosmogonie et les doctrines traditionnelles de la religion d'Odin ont été formulées et systématiquement rédigées, ainsi que son rituel, par des archéologues islandais ; enfin la première composition historique, qu'un Européen ait écrite dans sa langue nationale, est une production du génie de l'Islande (1).

“ Nous devons encore aux infatigables chroniqueurs de cette île la relation de deux faits les plus remarquables dans l'histoire du monde : la colonisation du Groënland par les Européens dès le dixième siècle, et la découverte de l'Amérique par les Islandais, dans les premières années du onzième.

“ L'histoire en est des plus curieuses.

“ Peu de temps après l'arrivée des premiers colons en Islande, un marin nommé Eric le Rouge découvrit au loin, vers l'ouest-une contrée qu'il appela Groënland à cause de son aspect verdoyant. Bientôt cette nouvelle terre devint si peuplée qu'il fut nécessaire d'y ériger un évêché. Nous possédons même un Bref pontifical où le Pape, prenant en considération la piété de ses bien-aimés fils du Groënland qui ont élevé plusieurs édifices sacrés et une splendide cathédrale, leur accorde un nouvel évêque et un renfort de prêtres.

“ Cependant cette colonie finit par disparaître ; son souvenir même s'évanouit comme un songe. Ce ne fut qu'après un laps de quatre cents ans que des missionnaires danois, dévoués à la conversion des Esquimaux, retrouvèrent, le long du détroit de

(1) Cet ouvrage est le *Heimskringla* ou le Tour du monde, par Snorro Sturleson. Il contient l'histoire des rois de Norvège depuis les temps mythiques jusque vers l'an 1150.

Davis, les vestiges des anciens établissements. Une tombe portait l'inscription suivante en caractères runiques :

Ici gît Vigidís ; DIEU bénisse son âme.

“ Quant à un vaste continent découvert par les ancêtres dans la direction du Sud-Ouest, c'est une tradition qui paraît ne s'être jamais effacée de la mémoire des Islandais.

“ Il existe encore à ce sujet un manuscrit, écrit à coup sûr antérieurement à l'année 1395, c'est-à-dire, un siècle avant le voyage de Christophe Colomb. Ce document raconte avec quelques détails comment un certain Leif, faisant voile vers le Groënland, fut poussé par les vents contraires vers des rives inconnues, dont la beauté et la fertilité augmentaient à mesure que l'on inclinait au midi. Après Leif, des aventuriers tentèrent plusieurs fois la même expédition. On ignore jusqu'à quelle latitude les Scandinaves reconnurent ainsi les côtes de l'Amérique. On conjecture qu'ils ne sont pas descendus plus bas que Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse ou tout au plus que les Massachusetts. Le cap Cod et les parages remarquables qui l'entourent sont décrits d'une manière irréfragable dans les vieilles *Sagas*.

IV

La République islandaise était alors parvenue à son apogée ; toutefois—triste apanage des choses humaines—cette prospérité même portait en son sein un germe de décadence. De funestes divisions éclatèrent ; l'ambition enfanta des rivalités, le sang coula grands flots ; l'Etat pencha dès lors vers sa ruine. Innocent III voulut conjurer le danger ; il écrivit, en 1198, aux Islandais deux lettres pressantes dans le dessein de ramener la concorde parmi ses fils égarés : ses avis paternels restèrent sans effet. Les horreurs de la guerre civile ne firent que redoubler, jusqu'au jour où ce malheureux peuple, épuisé par ses luttes fratricides, finit par succomber sous les coups d'un prince étranger (1264). Subjugué d'abord par les rois de Norvège, il passa plus tard sous la domination du Danemark.

Ce fut pour son malheur. Avec son indépendance politique il perdit sa foi religieuse.

Vers le milieu du xvii^e siècle, Christian III, roi de Danemark, résolut d'implanter dans l'île le luthéranisme. Ne pouvant y réussir par voie de persuasion, il reconnut à la violence : plusieurs vaisseaux de guerre furent chargés d'appuyer ses sacri-

lèges prétentions. Instruit de ces menées, l'évêque Jon Arason leva une petite armée, se mit à sa tête et jura de mourir plutôt que de subir le joug hérétique. Avec de riches présents—que l'on conserve encore aujourd'hui en Islande—Paul III lui envoya un Bref où il loue l'intrépidité de son zèle et l'exhorte à soutenir le bon combat. Ce furent comme les derniers adieux du Vicaire de Jésus-Christ à la chrétienne Islande.

Cependant les hérétiques mirent la main sur Palsson, évêque de la partie méridionale de l'île. Le prisonnier fut transporté en Danemark où il mourut au fond d'un cachot. A cette nouvelle, Arason marcha vers le sud avec sa vaillante troupe, s'empara de l'intrus protestant, qu'il traita d'ailleurs avec clémence, et reconquit à la vraie foi la majeure partie de l'île. Une infâme trahison mit fin à ses succès. Il fut pris et décapité, le 7 novembre 1550. Sa mort fut celle d'un héros. Avec lui disparut la hiérarchie catholique en Islande.

(A suivre)

A propos de la guerre Hispano-Américaine

La presse libérale canadienne française est à peu près unanime à souhaiter le succès des Américains, tandis que les sympathies de la presse conservatrice sont en faveur de l'Espagne.

Ceux qui, jusqu'à présent, se sont bornés à la lecture des titres des dépêches relatives à cette guerre, ont pris le meilleur parti. Ils en savent aussi long que les autres, et n'ont guère perdu de temps.

Les américains n'ont encore donné aucune preuve qu'ils sont des foudres de guerre.

Snobisme

Parler de *l'a-a-delà*, au lieu de dire tout simplement le *ciel*.

Au Sénat

Le Sénat a refusé de ratifier le vote des Communes au sujet des 300,000 piastres du fonds des écoles. Nous en sommes

heureux, parce que ce capital est réservé par la loi pour les écoles catholiques aussi bien que pour les écoles protestantes, et qu'une partie de l'intérêt annuel qu'il produit, pourra un jour être affectée au soutien des écoles catholiques de Manitoba, si le gouvernement de cette province persévère dans la voie de la persécution.

Les romanciers Richepin et Alexandre Dumas

Personne ne devrait oublier que ces deux écrivains comptent parmi les malfaiteurs littéraires les plus insignes.

Le diocèse de Pontiac

Le vicariat apostolique de Pontiac vient d'être érigé en diocèse et le siège fixé à Pembroke. Mgr Lorrain est le titulaire du nouveau diocèse.

CUBA

Cette île merveilleuse, objet de la convoitise des Américains, appartient à l'Espagne depuis sa découverte, en 1492, par l'immortel Christophe Colomb. Quel meilleur titre de propriété à invoquer ! quelle nation européenne peut ainsi revendiquer la légitime possession d'une terre par elle révélée au monde ?

A diverses reprises la beauté et la richesse de cette grande île, une des plus belles du globe, ont tenté des nations européennes, c'est ainsi que les Anglais la ravagèrent en 1660 et en 1762 : mais de par les traités, ils durent la laisser à l'Espagne. Les Etats-Unis grandissant la surveillaient et n'hésitèrent pas à chercher à s'en rendre possesseurs, soit en soutenant les insurgés, comme ils l'ont fait plus ou moins ouvertement, soit en offrant à l'Espagne de l'acheter purement et simplement pour la somme ronde de un milliard de francs, proposition qui fut repoussée avec dédain par la fière Espagne. On suit toutes les peines qu'ont eues les Espagnols à réprimer les insurrections successives, quels immenses sacrifices ils ont dû faire. Une de ces dernières révoltes a réclamé dix ans de luttes, près de 150,000 hommes sur lesquels les deux tiers ne revirent pas leur patrie

et des centaines de millions. Tout cela ne les arrête pas, forts de leur bon droit, et l'Europe applaudit à l'héroïque résistance des fils de la noble Ibérie.

Cuba, surnommée la "Reine des Antilles" ne mesure pas moins de 1,450 kilomètres de longueur sur 100 à 150 de largeur, avec un développement de plus de 3,500 kilomètres de côtes, ce qui lui donne une surface équivalente environ au quart de l'Espagne. Elle ne renferme cependant qu'à peine les deux tiers de la population parisienne. Le climat y est chaud et sec une grande partie de l'année, mais malheureusement fiévreux, surtout sur le littoral. Le pays comporte quelques reliefs du sol sans grande importance, mais certains sommets dépassent cependant 2,000 mètres. Les principales rivières sont le Rio Canto, dont le parcours dépasse 200 kilomètres, le Rio de Guines et le Rio des Nègres.

Le pays, autrefois très boisé, a vu son climat se modifier par suite du trop grand déboisement. La végétation y est d'une grande exubérance et d'une très grande variété: c'est ainsi que l'on compte 30 espèces de palmiers et 3,350 plantes diverses. Par une faveur spéciale, cette terre si féconde ne renferme pour ainsi dire pas d'animaux réellement nuisibles ou malfaisants; par contre, elle nourrit des oiseaux en quantité et des plus variés. Son sous-sol est riche en mines d'or, de fer, de cuivre, d'aimant, etc. Mais sa véritable richesse est la culture même du sol, au premier rang, celle de la canne saccharifère (qui à elle seule représente environ le quart de la production du monde). Elle est exploitée sur une surface de 3,500 kilomètres, et représente environ 250 millions de francs. Il existe des propriétés d'une importance considérable, donnant des produits de plusieurs centaines de milliers de francs annuellement; aussi s'explique-t-on la fortune privée de certains Cubains, malheureusement beaucoup sont ruinés à l'heure présente. Cuba est aussi célèbre par ses fameux tabacs dits de la Havane.

Le café est aussi très cultivé et d'un très bon rendement.

Ensuite vient le coton, puis le manioc, les épices, etc.

Par contre, on importe du blé, du riz, de la viande et autres denrées, sans parler des tissus, étoffes et objets manufacturés.

D'après une des dernières statistiques, l'importation représentait environ 60 millions et l'exportation dépassait 250,000 000 de francs. La flotte marchande comptait près de 8,000 na-

vires de divers tonnages, jaugeant environ 120,000 tonnes. Le budget de l'île se balance environ par 130,000,000 de francs, avec une dette publique de près d'un milliard.

Au point de vue administratif, l'île est une capitainerie générale, se divisant en trois départements ; la Havane à l'occident, Puerto-Principe au centre, et Santiago de Cuba à l'orient ou sud-est.

Le réseau des chemins de fer comporte plus de 1,600 kilomètres et le télégraphe plus de 4,000 kilomètres ; l'île est reliée également à l'Amérique et à l'Europe par plusieurs câbles.

On nous permettra de citer les principales villes appelées à jouer un rôle dans cette guerre, qui passionne le monde et sur laquelle se tournent en particulier les regards de la vieille Europe.

La capitale *la Havane*, située sur le hâvre de ce nom, regarde la côte sud des Etats-Unis ; elle s'ouvre au nord et est défendue par le fort Moro, surmonté du phare qui éclaire l'entrée de la rade ; ses rues sont plutôt étroites et plus ou moins bien tenues ; elle compte quelques monuments d'un médiocre intérêt, comme des églises, parmi lesquelles la cathédrale, qui avait la prétention de posséder les cendres de l'immortel Colomb, des hôpitaux, un arsenal, un lazaret, des écoles (une Université y a été fondée en 1728), des jardins et des édifices divers. La Havane est également le siège d'un évêché. Sa population est de plus de 250,000 âmes, parmi laquelle beaucoup de métis et de nègres. Elle fut fondée par Diego Velasquez en 1511 et appelée Puerto de Carenas ; mais déplacée à cause d'insalubrité, elle fut transportée à la place qu'elle occupe actuellement. Elle fut prise par les Français et les boucaniers au XVII^e siècle et par les Anglais en 1762. La Havane, par situation, a été désignée sous le nom de "clef d'union du nouveau monde." Son port est vaste et bien abrité, et des centaines de bateaux peuvent y évoluer à l'aise. Par son aspect extérieur, avec la verdure des jardins et des promenades, sur lesquels tranchent les maisons aux couleurs vives, la ville rappelle Cadix. Le mouvement du port est d'environ 2,000 navires faisant un commerce de plus de deux cents millions de francs. Enfin, au point de vue stratégique, très intéressant, vu les circonstances présentes, la rade est défendue par les forts dits des Principes, ceux de la Punta et des Moro, sentinelles placées à l'entrée, et ceux de la Cabana et San-Diégó.

La ville la plus proche de la Havane est *Matanzas*. Située sur une baie profonde, elle est d'un abord peu facile. Elle date de 1693 et a été construite sur un plan régulier. Ses environs pittoresques offrent sur les bords de la mer des grottes où la population vient pittoresquement se baigner. Son commerce est d'une importance secondaire.

Vers le centre de l'île se trouve Puerto del Principe, à environ 520 kilomètres de la Havane. C'est une ville mal bâtie et malsaine, chef-lieu de la haute cour de justice des Antilles. Peuplée d'à peine cinquante mille âmes, elle n'a qu'une importance secondaire au point de vue du commerce, qui consiste surtout en sucre et café.

Sur la côte sud de l'île se trouve une cité de quelque intérêt, la Trinidad.

Enfin, à huit cents kilomètres de la Havane, est située, sur la côte rocheuse du sud-est, la ville de Santiago, au fond d'une baie bien abritée, offrant un excellent port bien défendu. Cité de plus de 30,000 âmes, elle est la résidence de l'archevêque des Antilles espagnoles. Malheureusement, par suite du manque d'eau, elle est plutôt malsaine. Fondée aussi par Diégo Velasquez en 1514, elle fut capitale jusqu'en 1589. En 1853, un tremblement de terre la détruisit, mais elle se remit vite de ce désastre. Les cyclones et les graves perturbations atmosphériques ne sont du reste pas rares, comme on le sait, dans ces parages, et à diverses reprises on a eu à déplorer d'effroyables sinistres.

On peut voir par là, que cette île devait un jour ou l'autre faire envie aux Américains si riches et si ambitieux. Souhaitons néanmoins que la chrétienne et valeureuse Espagne qu'on veut dépouiller contre tout droit, reste en possession de cette terre qui lui appartient à tant de titres. (1)

LETTRE À UN LIBRE PENSEUR

SUR LE

ROLE DE L'EGLISE ET CELUI DE SES ADVERSAIRES DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

(Suite)

Les francs-maçons ont eu pour chef, pendant quinze ans, Adriano Lemmi, condamné à la prison pour vol de 300 francs

(1) Reproduction de l'Ecole Française.

chez son bienfaiteur, le docteur Grand-Bouagne. Il disait : *Si je n'étais Italien, je voudrais être Prussien ; j'ai deux haines au cœur : DIEU ET LA FRANCE.*

Voilà l'homme auquel les francs-maçons français ont obéi pendant quinze ans, au Grand-Orient de la rue Cadet.

Les loges françaises ayant été consultées par lui sur la question de l'Alsace-Lorraine, 403 loges sur 409 ont voté le maintien de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Voilà leur patriotisme. Après cela, dira-t-on, comment nos gouvernants n'ont-ils pas dissous cette société ? Ils ne le peuvent pas. Elle est maîtresse ; ils y sont affiliés. C'est elle qui fait les députés et les ministres.

Ce qui double la force des francs-maçons, c'est leur union avec les juifs, détenteurs de millions et de milliards acquis par l'agiotage, les coups de Bourse, les affaires scandaleuses du Panama, du Comptoir d'escompte, des asphaltes, des chemins de fer du Sud, des métaux, et cent autres plus véreuses les unes que les autres. Que n'aurait-on pas à craindre, en cas de guerre, de l'alliance de ces deux éléments favorables à l'Allemagne et à l'Angleterre ? Déjà l'Allemagne nous a supplantés en Orient où, depuis des siècles, la France protégeait les chrétiens contre le fanatisme musulman.

Grâce à l'anticlérical Hanotaux qui, en 1886, recommandait à ses électeurs de ne jamais mettre les pieds dans les églises, l'Allemagne peut soutenir le Sultan qui a fait massacrer deux cent mille chrétiens en Arménie. C'est au point que lord Salisbury a pu dire : *Pour traiter avec la France aujourd'hui, le plus court est de s'adresser à Berlin.*

Naguère le juif Reinach et le traître Clémenceau avaient fait céder Suez aux Anglais devenus maîtres, par là, de la route des Indes. Voilà les services des anticléricaux, et jusqu'où la France est tombée sous leur direction.

Si l'on tient compte des doctrines socialistes, anarchistes, de la décadence des mœurs, de la pornographie qui s'étale partout, de l'énorme augmentation des délits et des crimes à notre époque irréligieuse, on reconnaît la vérité de cette parole de Jouffroy : *Sans la religion, il n'y a pas d'éducation morale possible.* Avant lui, Portalis avait dit :

La morale sans la religion c'est une justice sans tribunal.

Rien n'est donc naturel, comme les scandales financiers que j'énumérais tout à l'heure, comme l'abaissement des caractères,

comme la trahison des Dreyfus et des Cornélius Herz, comme la corruption des Arton, des Eiffel, des Reinach, des Zola.

La logique est implacable. Puisque c'est au christianisme qu'à été due la victoire de la civilisation sur la barbarie et le paganisme, que ne doit-on pas craindre de l'antichristianisme triomphant qui nous vaut la corruption sociale actuelle ?

Vous me dites vous-même : *Je suis de ceux qui ne croient plus au salut possible de la société. Le sort fatal en est jeté, et une explosion finale me semble tôt ou tard inévitable.*

Vous avez reconnu la *mission de lumière et de liberté remplie par l'Église, au Moyen âge.*

La Renaissance et la Révolution ont agi en sens inverse. C'est à leur action qu'est dû l'état social actuel, à l'action de la franc-maçonnerie et de la juiverie. Les protestants se sont alliés à elles, et cette nouvelle Triplice est maîtresse de la société française, jusqu'à ce qu'elle en meure ou qu'elle les chasse. Bien des vieillards voudraient pouvoir revenir, sinon à leur jeune âge, du moins à leur moyen âge. Combien notre société gagnerait, elle aussi, si elle pouvait revenir au Moyen âge, au point de vue de la probité, de la morale, de la conscience, de l'honneur et des libertés-publiques, tout en conservant les avantages considérables acquis depuis, au point de vue de la science !

(A suivre)

Nécrologie

Le Révérend Monsieur Narcisse-Edouard Ricard, curé de St-Zéphirin de Courval, diocèse de Nicolet, décédé le 18 du courant, était membre de la société d'une messe, *section provinciale.*

Archevêché de Québec,

21 juin 1898.

B.—PH. GARNEAU, *Ptre, Secrétaire.*

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à N. D. du Rosaire, le 4 ; à St-Nicolas, le 5 ; à Standon, le 6 ; à Ste-Agathe, le 7 ; à St-Alban, le 8.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELYN, Cap-Santé, Fortneuf.